

Célébration du centenaire de la Méthode Boscher

St Barnabé, près de Loudéac, Côtes d'Armor, dimanche 21 mai 2006-05-23

Alertés par Anne Marie, Kathleen et Gwenola nous sommes allés assister à ce colloque de St Barnabé. Journée pluvieuse et venteuse mais assistance nombreuse. Je vous propose ci-après quelques impressions et commentaires.

Une très belle salle d'apparat du groupe scolaire Mathurin Boscher s'est avérée contenir trop peu de sièges pour asseoir tout l'auditoire présent et malgré tout attentif. Les quelques minutes de Marc sur FR3 la veille, avaient fait une publicité inattendue à la célébration organisée par les détracteurs principaux de Mathurin Boscher. D'ailleurs, aucune illustration agrandie de la méthode n'était visible et le titre du colloque, en grosses lettres derrière la tribune, « Mathurin Boscher et l'école de son temps », disait bien le but de la manœuvre, renvoyer à l'archaïsme, la méthode qui a appris et apprend encore à lire à des millions de français, à l'école ou à la maison.

Le premier exposé, confié à un historien, M. Prigent nous a appris l'importance politique de M. Boscher dans la naissance du syndicat des instituteurs (premier secrétaire départemental) et du parti socialiste SFIO (premier maire socialiste des Côtes du Nord en 1912, après avoir adhéré en 1908). Une anecdote très significative est soulignée : sa vigoureuse défense de l'inspecteur d'Académie Guerry, progressiste, contre les Républicains radicaux en 1906, qui voulaient faire intervenir les élus locaux dans la nomination des instituteurs. Mais à aucun moment il n'est fait une quelconque allusion à la Séparation et aux Inventaires, événement pourtant fondateurs de cette période, particulièrement en Bretagne.

La deuxième intervention était confiée à Paul Le Bohec pour la présentation poétique de la méthode Freinet. Son seul mérite fut d'avoir insisté, mais combien s'en sont rendu compte, sur le primat de l'écriture, pour accéder à la lecture.

Y. Connan du Musée de l'éducation (CDDP), brosse un rapide tableau historique du développement et de l'apparition des divers types de méthodes depuis le 17^e siècle jusqu'à Ferdinand Buisson. Rien d'intéressant sur les systèmes d'enseignement et le clou de la prestation, « le 19^e siècle n'apporte rien de nouveau ». Il suffit d'étudier un peu le sort réservé par cette période, aux conceptions contradictoires de Robespierre et de Condorcet pour voir l'importance capitale de ce siècle sur le conflit instruction/éducation par exemple chez les deux frères La Mennais.

Paul Recoursé, ancien enseignant – IUFM, présente, au nom de la réalité dans les classes les divers types de méthodes de lecture. Pour lui, des 6 méthodes, les syllabiques les plus courantes séparant oralisation et découverte du sens ont été abandonnées dans les années 60 ; les globales et idéographiques ont été peu utilisées ; la méthode naturelle (Freinet) n'est qu'une variante de la globale. Actuellement les méthodes utilisées sont mixtes ; mais les recherches sur le modèle ascendant (synthétique ?) dominant chez les décideurs, cependant il ne faudrait pas écarter le modèle descendant (analytique). Les recherches de l'INRP sont mises à l'honneur à cause de leur attention portée à l'enfant, son apprentissage et sa subjectivité. Somme toute de la bouillie pour chat. Théoricien sur le recul mais pouvant mentir effrontément sur la réalité.

René Richard, Psychologue scolaire, présente une série de mensonges et de vérités si habilement intriqués que rien de clair ne peut sortir sinon qu'aucune comparaison n'est possible avec les situations antérieures où l'école était chargée de respecter l'égalité des droits et avait le temps mais ne recevait qu'une faible partie des enfants (en 6^e), alors que maintenant, il est demandé à l'école les meilleurs résultats possibles et de tendre vers l'égalité des chances.

L'enfant est au cœur du débat, mais l'échec est attribué au conflit famille/école sur les méthodes (donc, si on comprend bien où il veut en venir sans le dire bien sûr, à l'achat de méthodes Boscher par les familles). D'ailleurs l'affirmation péremptoire que « si la famille ne lit pas, l'élève ne lira pas » achève de discréditer l'orateur. En effet, à l'époque de Boscher les familles liseuses à St Barnabé, ne devaient pas être bien nombreuses, par contre tous ses élèves, eux, savaient lire.

L'inspecteur de l'EN René Louis Legoff, ancien instituteur dans la circonscription intervient

ensuite. Il commence par louer l'instituteur citoyen militant qui a par ailleurs créé une méthode adaptée à son époque. Il défend ensuite Foucambert qui l'a inspecté sans acrimonie bien qu'il utilisât une méthode mixte et non l'idéovisuelle. Faisant allusion à la circulaire de Robien de janvier 2006, il refuse d'aborder le problème par les méthodes car il s'agit d'une bataille « idéologique » qu'il refuse car elle est stérile. Le maître fait avec ce qu'il sur le terrain. L'école est malade de son CP et la solution du redoublement est pire que le mal, il suggère la classe multi-âge à effectifs modérés (20) pour assurer l'application de l'idée de la loi Jospin, la continuité des apprentissages. Quant à la formation des maîtres, il lui paraît avoir par trop délaissé les apports de l'écrit et la littérature jeunesse.

Tous les poncifs du pédagogisme au service de l'économie de marché.

Le pensum se termine avec l'intervention de l'IEN du secteur, Catherine Gastard.

Elle part de ses obligations, faire appliquer les préconisations ministérielles. Elle représente officiellement le Ministre et L'IA.

La tâche est difficile car, comme d'habitude le ministère depuis 1925 se trouve confronté à de nombreux changements de ministre. Elle se réfère à trois mots : déchiffrage, citoyen, SENS.

Les chercheurs (qui ? où ? nous ne le saurons pas) ont montré la nécessité de susciter chez l'enfant le désir et l'envie. La méthode Boscher résout le problème du déchiffrage mais pas celui du sens qui doit s'appuyer sur la production d'écrits. L'effet maître est pour elle essentiel mais il doit choisir un livre et le suivre jusqu'au bout en évaluant les manques de chaque élève pour y remédier afin de lui donner le maximum de chances (jamais les droits ne sont évoqués).

Elle s'engage à respecter la liberté pédagogique de ses instits mais dans le cadre de la loi car ils doivent être encadrés et surveillés (en d'autres termes, Inspecteur = évêque, subsidiarité = vous êtes libres de vous débrouillez comme vous voulez à condition d'appliquer les directives).

Et pour couronner le tout : les programmes de 2002 sont très bien faits et c'est Jacques Lang qui a écarté la méthode globale. Quant au ministre actuel, il insiste sur l'écrit et sur l'obligation du déchiffrage du code.

Terminé à 11 heure 45, l'auditoire est bouillant. Marc intervient le premier malgré une tentative d'obstruction mal supportée par l'assemblée. Il proteste contre l'unanimité de la tribune et la condamnation de la méthode de l'instituteur célébré comme archaïque. Il termine en affirmant que la méthode Boscher est parmi les meilleures méthodes d'apprentissage du français. Il est applaudi par une partie non négligeable de la salle. Il est suivi par deux ou trois personnes allant dans le même sens et que nous ne connaissions pas. L'une d'elle est venue de Noirmoutier, 300 km. Protestation de certains représentants syndicaux (SNUIPP) qui nous accusent d'avoir organisé la salle. Brouhaha ! Réponse des inspecteurs Gastard et Le Goff et d'un prof d'histoire, il n'y a pas de méthode interdite, le contrôle est partiellement sur les résultats, répéter aux maîtres, la méthode c'est vous !

MLN